

Mondes Sociaux : La perception sociologique de la ménopause

Introduction

Thaïs

Bonjour à toutes et à tous, et bienvenue dans ce nouvel épisode des podcasts de Monde Sociaux. Aujourd'hui, nous allons discuter de recherches menées sur la ménopause. Nous entendons quasiment exclusivement parler de ce sujet sous un angle médical. C'est pourquoi aujourd'hui, nous allons un peu boussuler les habitudes en nous interrogeant sur sa perception sociologique. Pour discuter de ces sujets, aujourd'hui, je suis accompagnée de Cécile Charlap. Bonjour Cécile.

Cécile Charlap

Bonjour.

Thaïs

Cécile, tu es Docteure et Maîtresse de conférences en sociologie à l'Université Toulouse – Jean-Jaurès. Tu mènes des recherches sur la thématique de la ménopause et c'est ce que nous retrouvons dans ton ouvrage publié en 2019, intitulé *La Fabrique de la ménopause*.

Thaïs

Avant de se plonger au cœur de ton sujet, nous allons peut-être essayer de remettre quelques mots sur ce qu'est la ménopause ?

Cécile Charlap

Oui, quand nous pensons à la ménopause et que nous la définissons dans une perspective médicale, la ménopause se comprend comme l'arrêt de la fonction ovarienne et des menstruations. Nous verrons sûrement ensemble que, dans une perspective sociologique, nous pouvons la comprendre autrement.

Médicalisation de la ménopause

Thaïs

Justement, voilà ma première question : pourquoi est-ce que nous retrouvons la ménopause exclusivement sous un angle médical ?

Cécile Charlap

La ménopause est une catégorie médicale. C'est un terme qui a été inventé par un médecin dans les années mille-huit-cent-vingt. C'est un médecin français, Charles de Gardanne, qui a souhaité écrire au sujet de ce qu'avant nous appelions « l'âge critique ». C'est bien un médecin qui utilise ce terme pour la première fois, dans ce qui s'avère être une sorte de traité à destination des femmes, et qui est intitulé *De la ménopause ou de l'âge critique des femmes*. Il va traiter de ce passage de la fertilité à la stérilité, et de cette période qui est associée très tôt au bouleversement, au déséquilibre, et dans le registre médical, est associée à la pathologie et ensuite, les époques passant, est médicalisée.

Thaïs

Est-ce que le fait d'en entendre parler toujours sous un point de vue médical, dans les médias par exemple, est-ce que cela a un impact sur comment la ménopause va être vécue par les femmes ?

Cécile Charlap

Dans les médias, ce que nous pouvons observer jusqu'à très récemment, c'est que la ménopause dans le registre médical est associée à la carence en hormone, à toute une série de symptômes. Nous pensons aux bouffées de chaleur, mais aussi aux règles irrégulières, à la sécheresse vaginale, aux sautes d'humeur et puis aux risques : risques d'ostéoporose et de cancer. Finalement, ce discours médical construit la ménopause, non pas comme un processus de vieillissement naturel, mais comme un problème auquel il faut trouver une solution. Ce discours-là trouve dans les médias une chambre d'écho très forte et c'est finalement bien le registre médical qui présentait la ménopause comme un problème auquel il faudrait trouver une solution. Finalement, c'est cette grille de lecture du symptôme, de la carence et du risque, qui a été pendant très longtemps la seule visible et possible pour les femmes.

Par ailleurs, c'est avant tout des professionnels de santé qui ont, jusqu'à très récemment, été sollicités pour parler de la ménopause. Finalement, hors du registre médical, hors des discours des professionnels de santé, la ménopause était complètement invisible.

La ménopause dans le monde

Thaïs

Comme beaucoup de sujets, nous avons tendance à rester beaucoup euro-centrés. Est-ce que cette étape, universelle pour la moitié de la population, est perçue de la même façon partout sur la planète ?

Cécile Charlap

Ce qui est très intéressant, c'est d'aller du côté des travaux des anthropologues pour se rendre compte de cette vision très euro-centrée que nous avons de la ménopause. Parce qu'il y a de nombreux travaux qui ont été menés sur le continent sud-américain, sur le continent asiatique ou le continent africain, et qui ont montré que dans d'autres cultures, la ménopause était perçue et vécue différemment.

Quelques exemples : il y a des cultures dans lesquelles le terme de « ménopause » n'existe pas et où finalement, nous ne trouvons pas de mot pour désigner ce que nous entendons par « ménopause » en Occident. Finalement, ce que cela nous donne à penser, c'est le fait qu'attribuer du sens, et du sens spécifique, à l'arrêt des menstruations et de la fertilité, ce n'est pas un invariant.

Par ailleurs, dans certaines cultures, je pense aux Beti du Cameroun ou au Baruyas de Nouvelle-Guinée ou aux Lobi ; nous nous rendons compte que la ménopause est associée à une valorisation de statut pour les femmes. C'est-à-dire que dans ces sociétés dites « traditionnelles » où les menstruations sont associées à des interdits, à des tabous pour les femmes, le fait de ne plus être menstruées desserre l'étau de la domination masculine. Cela permet aux femmes de prendre un rôle et un statut valorisé. Par exemple, c'est à des femmes non-menstruées qu'est donné le rôle de femme chef dans des sociétés secrètes, ou bien certains rôles tels qu'accoucheuse, ou encore des places de pouvoir, que ce soit dans le champ politique, religieux ou culturel. Il faut bien le voir comme nous ne sommes plus parcourues par les menstruations, nous ne sommes plus associées à l'impur et de ce fait, nous pouvons endosser des rôles sociaux qui sont valorisés.

Difficultés de l'enquête

Thaïs

Alors justement, pour la rédaction de votre ouvrage, vous avez mené des enquêtes auprès de plusieurs femmes ménopausées. Est-ce que vous avez rencontré des difficultés lors de votre enquête auprès de ces femmes ?

Cécile Charlap

Alors moi, j'ai mené une enquête auprès de femmes entre deux-mille-dix et deux-mille-quatorze. Et c'est vrai que l'objet de l'enquête étant la ménopause, ma demande étant qu'elles me racontent leur expérience de la ménopause, il n'a pas été toujours très facile d'accéder à des entretiens. Auparavant, j'avais fait une enquête sur les francs-maçonnnes et j'ai remarqué que j'avais eu plus de facilité à rencontrer des femmes qui appartenaient à la franc-maçonnerie que des femmes ménopausées, et qui acceptaient de me parler de cette expérience. Cela me fait dire que la ménopause m'est apparue plus secrète qu'une société secrète.

Il y a eu des difficultés, parce que parler de la ménopause peut, pour certaines personnes, paraître incongru, voire malséant, voire gênant. C'est une expérience que nous ne souhaitons pas forcément partager avec quelqu'un. Et puis, parler de la ménopause, c'est aussi s'exposer à parler d'une expérience physiologique qui n'est pas valorisée dans notre société. Ce sont les raisons pour lesquelles, je pense, j'ai eu du mal à accéder à des entretiens.

Ceci dit, je pense que les choses ont bougé. Aujourd'hui, la ménopause est plus visible dans notre société. Elle est plus dite également, elle n'est plus seulement dite par les professionnels de santé qui seraient les seules personnes légitimes à parler de cette expérience. Elle est dite par des journalistes, par des artistes, par des femmes qui ne sont pas professionnels de santé. Aujourd'hui, aussi bien sur les planches de théâtres que dans les librairies, qu'à la télévision ou dans des podcasts, nous parlons de la ménopause. Je pense que cette expérience, en quelque sorte, est possiblement sortie du placard.

Également, ce qui était ressorti de mon enquête, c'est la grande solitude dans laquelle certaines de mes enquêtées pouvaient vivre cette expérience. Et aujourd'hui, depuis quelques années, il y a tout un ensemble de productions médiatiques, culturelles, artistiques et scientifiques, qui constituent des ressources pour les femmes, pour les hommes, pour tout le monde, quel que soit leur âge. Ce sont des ressources pour réfléchir, pour agir hors du registre uniquement médical qui était celui qui dominait auparavant.

Différences de vécu selon le milieu social

Thaïs

Justement, parmi les différentes enquêtées, est-ce que tu as pu observer des différences de perception, de vécu, par rapport au milieu social dans lequel elles ont évolué ?

Cécile Charlap

L'expérience de la ménopause est certes une expérience physiologique, une expérience du corps, mais elle est toujours en même temps sociale. C'est-à-dire que, en fonction du milieu social, en fonction de l'âge auquel nous sommes ménopausées, mais aussi en fonction des relations avec les professionnels de santé ou encore certains proches, cette expérience va être vécue différemment.

Ce qui ressort dans l'articulation ménopause-milieu social, c'est plusieurs choses. En fonction des milieux sociaux, les enquêtes de Boltanski et de Bourdieu l'avaient déjà très bien montré dans les années mille-neuf-cent-soixante-dix, les représentations et les usages du corps sont différents. Ce que montre à la fois mon enquête, mais d'autres enquêtes aussi, c'est que l'usage, par exemple des traitements hormonaux, il est différent selon que nous soyons diplômées, plutôt haut-placées dans la hiérarchie d'une organisation, ou bien que nous soyons peu diplômées et que nous nous situons plutôt en bas de l'échelle. La manière de voir le corps, la manière de voir les manifestations corporelles à la ménopause, la manière de prendre en charge ces manifestations corporelles... elles vont être différentes.

Très concrètement, je prends l'exemple des bouffées de chaleur et du recours au traitement hormonal. Ce qui ressort de mon enquête, c'est le profil des femmes diplômées qui sont en charge de postes importants dans des hiérarchies, des postes dans lesquels elles doivent diriger des équipes, mener des réunions, mener des négociations avec des partenaires, des clients, etc. Pour ce type de femmes, les manifestations comme les bouffées de chaleur viennent vraiment rompre le pacte d'invisibilité du corps dans la sphère professionnelle et c'est vécu sous le registre du stigmat. Finalement, elles ont plutôt recours au traitement hormonal pour retrouver un corps performant.

D'autres enquêtées, plutôt peu diplômées, qui n'avaient pas ce type de postes à responsabilités et à fort enjeu dans les rapports de hiérarchie, ne mobilisaient pas les mêmes termes pour qualifier les bouffées de chaleur. Il n'était pas question de honte, il n'était pas question d'un corps qui nous fait défaut, mais plutôt de la nature du corps qu'il faut accepter. Et ce type de femmes pouvait voir les traitements hormonaux comme des traitements anti-naturels qui viendraient, en quelque sorte, contre la nature du corps et donc elles s'en défiaient.

Thaïs

Je voulais te poser une dernière question : qu'est-ce qui revient le plus quand tu parles de la ménopause ?

Cécile Charlap

Quand je parle de la ménopause, ce qui revient beaucoup, c'est le souhait de beaucoup de femmes de parler de cette expérience qui, à l'image des menstruations, mais aussi des grossesses, des accouchements, de la charge contraceptive, sont des expériences dont nous parlons peu, et dont nous avons finalement beaucoup à dire. Certaines enquêtées ont vraiment pris l'espace de l'entretien comme une espèce de : « Enfin, je peux parler de ça ! ». C'est assez étonnant. Disons que l'entretien peut aussi être un espace pour dire une expérience qui l'est peu. Et là, nous pouvons vraiment faire un parallèle avec bon nombre d'expériences physiologiques des femmes. Par ailleurs, ce qui est aussi ressorti, c'est le souhait de partager des trucs, des astuces, des conseils, comme dans un espèce de passage de relais entre femmes. En tout cas, quand j'avais fait mon enquête, il y avait peu d'espaces de partage. La chose, c'était le désir de partager ce que nous avons compris, ce que nous avons appris aussi pendant cette expérience-là.

Remerciements

Thaïs

Merci beaucoup à toi Cécile. C'était Thaïs pour Mondes Sociaux.